

## Vivre le confinement avec Thérèse de Lisieux

Un méchant virus nous empêche de communier cette année aussi souvent que nous le souhaiterions. Nous ressemblons donc cette année à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui, dans



les six dernières semaines de sa vie, a demandé elle-même à ne plus communier, du fait qu'elle ne supportait plus le rite liturgique qui accompagnait alors la communion donnée aux malades.

Le jeudi 19 août 1897, à l'infirmerie du Carmel de Lisieux, Thérèse se prépare à communier. « Cette nuit, confie-t-elle à sa sœur, j'ai demandé à la Sainte Vierge de me prendre la tête dans les mains pour que je puisse la supporter ». Quand arrive le prêtre avec la Sainte Hostie, Thérèse risque de faire un malaise, tellement elle a du mal à supporter la lente récitation du *Miserere*, qui précédait alors la communion donnée aux malades. D'autre part, depuis le 15 août, elle souffre énormément ; douleur intense au côté gauche – le poumon qui se détruit de plus en plus, l'autre étant complètement nécrosé -, escarres qui se creusent, jambes qui enflent, fièvre très forte. Ce qui lui fait dire ce jour-là : « Je ne souffre qu'un instant. C'est parce qu'on pense au passé et à l'avenir qu'on se décourage et qu'on désespère »

Cette « liturgie » de la communion aux malades lui pèse tellement qu'elle ne demandera plus de communier durant les six semaines qui lui restent à vivre : elle se sent incapable de supporter désormais le cérémonial. D'autre part, elle ne veut pas prendre le risque d'un crachement de sang toujours possible au moment de la communion.

Mais Thérèse ne se culpabilise pas de ce jeûne eucharistique qu'elle s'impose en quelque sorte à elle-même à la fin de sa vie. Pas plus qu'elle ne s'était inquiétée deux mois plus tôt en voyant qu'elle allait sans doute mourir sans avoir reçu le sacrement de l'extrême-onction car, à l'époque, on ne le donnait qu'aux malades mourants. En conséquence, au début du mois de juin, l'entourage de Thérèse estime que, malgré le nombre impressionnant d'hémoptysies qui se sont déjà produites chez la malade depuis plus d'un an, elle n'est pas encore assez

« mourante » pour qu'on le lui donne ! D'où la réflexion célèbre qu'elle fait le 5 juin en pensant à l'éventualité qu'elle pourrait mourir avant d'avoir pu recevoir ce sacrement : « C'est une grande grâce de recevoir les sacrements mais, quand le bon Dieu ne le permet pas, c'est bien quand même : tout est *grâce* ! » Trois mots célèbres qui expriment sa foi dans le mystère de la Providence, de ce « Père tout-Puissant », qui ne permet un mal que parce qu'Il est capable de « faire sortir le bien du mal lui-même » (*Catéchisme de l'Eglise catholique*, § 311). Elle ne recevra l'extrême-onction que le 30 juillet, la veille du jour où l'on pensait qu'elle mourrait !

D'autre part, Thérèse n'oublie jamais qu'à tout instant elle peut rejoindre Jésus dans son cœur, ce tabernacle vivant qu'Il ne cesse de créer et de renouveler par son Esprit et qui attend la *rose* du sourire qu'elle peut lui offrir, quand les *épines* de sa maladie la font terriblement souffrir. Lorsqu'elle commence à composer à la chapelle son poème *Vivre d'amour*, les deux premières strophes ne célèbrent pas la présence de Jésus au tabernacle, mais sa joie de posséder Jésus dans son cœur. C'est même la *Trinité tout entière* qui s'y trouve *prisonnière de son Amour* !

Nous oublions trop souvent que le premier fruit de l'Eucharistie, lorsque nous communions réellement au Corps et au Sang du Christ, est précisément de Lui permettre de *demeurer* davantage en nous, de s'y installer pour nous remplir encore plus de sa vie, de son amour, de sa joie. C'est Lui qui l'a dit à Capharnaüm, le jour où Il a annoncé, un an à l'avance, l'institution de ce très grand Sacrement : « Celui mange ma chair et boit mon sang *demeure en Moi et Moi en lui* » (Jn 6, 56).

En cette période de confinement, prenons l'habitude de rejoindre Jésus le plus souvent possible, là où il se trouve réellement - dans notre cœur -, et réjouissons-Le en Lui offrant une grande quantité de S. M.S [« sourires minuscules silencieux »] qui Le consolent et qui contribuent très efficacement au renouveau du monde et de l'Église.

Père Pierre Descouvemont